



POUVOIR DES MOTS

Recueil de textes d'élèves | Choix du jury 2019

Épreuve unique de français, langue d'enseignement au secondaire



Coordination et rédaction
Direction de l'évaluation des apprentissages
Direction générale des services à l'enseignement
Secteur de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire et secondaire

Pour tout renseignement, s'adresser à l'endroit suivant :
Renseignements généraux
Direction des communications
Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur
1035, rue De La Chevrotière, 21^e étage
Québec (Québec) G1R 5A5
Téléphone : 418 643-7095
Ligne sans frais : 1 866 747-6626

Ce document peut être consulté
sur le site Web du Ministère :
education.gouv.qc.ca.

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

ISBN 978-2-550-86079-2 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020



CRITÈRES DE SÉLECTION

Les membres du jury ont sélectionné les lettres ouvertes selon les critères suivants :

- l'originalité des propos;
- la profondeur de la réflexion menée;
- la qualité du vocabulaire utilisé;
- la maîtrise des règles liées à la syntaxe, à la ponctuation et à l'orthographe.

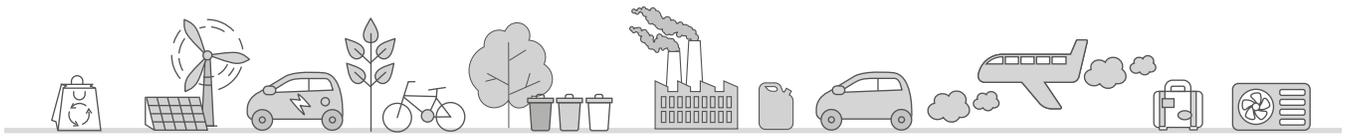
Une proportion harmonieuse de filles et de garçons qui étudient dans des établissements publics et privés situés en région et dans les grands centres a été respectée.



LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Choix du jury 2019

© iStock/bagotaj, Mocho1, iStockUnlimited/1515596 [modifiées], en-tête : © iStock/Teiman Bagrov



S'adapter dans un avenir inadaptable?

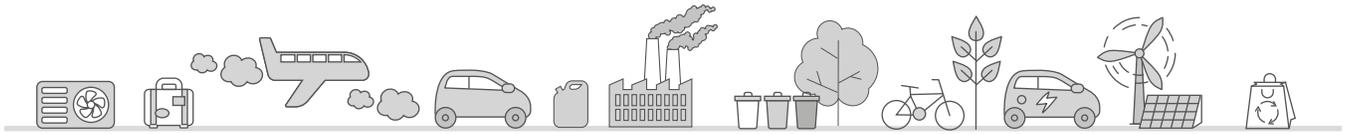
Aïsha Arulvasagam

École Marguerite-De Lajemmerais
Commission scolaire de Montréal

Des variations de température excessives, des journées de canicule, des inondations, des ouragans, des typhons et bien plus encore. Ce sont tous des symptômes mis devant nos yeux pour prouver que notre planète est en piteux état. Sa santé ne cesse de se dégrader au fil des années. *Bipolaire* serait le terme approprié pour expliquer les changements d'humeur de notre Terre... ou plutôt devrais-je dire les changements climatiques. D'ailleurs, en tant qu'occupants de cette planète, peut-on s'adapter aux « sauts » climatiques de notre maison hôte? Je ne crois pas, car malgré tous les efforts déployés pour remédier à ces problèmes, les progrès sont trop lents et notre monde manque de volonté pour effectuer des améliorations.

Premièrement, dites-moi, comment serait-il envisageable de s'adapter si le mal est déjà fait et si les progrès se réalisent trop lentement? Comme vous pouvez le constater, nous acclimater dans de telles conditions devient quasiment impossible. En effet, notre société croit progresser dans l'éradication des changements climatiques, mais elle ne fait que tourner en rond. Nous trouvons des solutions pour les conséquences du problème et non pour la problématique en tant que telle. Eh oui! « Il fait chaud, sortons nos climatiseurs! », direz-vous, mais avez-vous pensé POURQUOI il y a une hausse de température? Les fléaux ne sont pas ces changements brusques du climat, mais bien toutes ces actions que nous posons et qui ruinent notre planète. Si nous n'attaquons pas la source de la problématique, nous ne changeons aucunement le monde et l'état de la Terre ne fera qu'empirer au fil des années. Certes, le mal est déjà fait et toutes nos initiatives seront vouées à un échec. Il est bien beau d'être optimiste, mais parfois, il faut ouvrir les yeux et notre esprit pour accepter la dure réalité qui s'impose à nous. Pensez-y : croyez-vous qu'en si peu de temps, nous aurons la capacité d'engendrer une modification majeure qui freinera la progression des effets néfastes des changements climatiques? Nous peinons déjà à nous accommoder aux variations actuelles du climat, alors comment voulez-vous vous adapter aux conditions futures, qui seront probablement pires que présentement? Selon Jean-Pascal van Ypersele, dans un texte d'Alexis Riopel intitulé « Climat : l'espoir par l'action, selon Jean-Pascal van Ypersele », entre 15 et 40 % du gaz carbonique dégagé aujourd'hui demeurera dans l'atmosphère dans 1000 ans! C'est pour toutes ces raisons que s'adapter aux changements climatiques devient plus complexe que s'exercer à une discipline olympique.

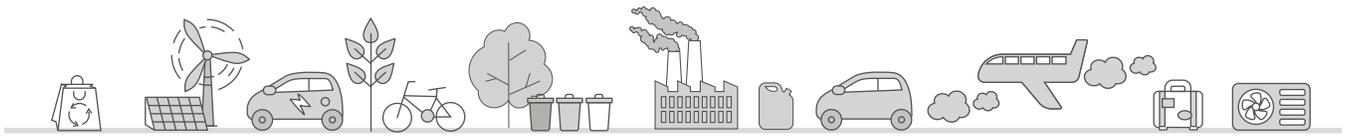
Deuxièmement, soyons honnêtes : sommes-nous tous tant impliqués dans le fléau des changements climatiques? Je vois une certaine hésitation dans votre réponse. Il est bien vrai que de nombreux citoyens entreprennent des actions écoresponsables afin d'aider notre planète, mais demeurons réalistes : la contribution citoyenne sera-t-elle suffisante pour freiner les impacts négatifs sur notre climat? La société a un grand rôle, j'en conviens, mais



la volonté politique est inexistante jusqu'à ce jour. Vivant dans un monde où les profits passent avant tout, les entreprises changeront-elles leurs habitudes de façon volontaire? J'en doute. Le gouvernement devrait intervenir afin de faire comprendre que c'est assez, la pollution! Comme moi, vous savez probablement que nous n'obtiendrons guère la volonté politique de sitôt. Vous me direz qu'en tant que société, nous sommes en mesure de nous débrouiller pour changer le monde et que de nombreuses grèves sont organisées afin de provoquer un changement de conscience. Par contre, après les manifestations, y a-t-il VRAIMENT des gestes qui sont posés? Non. Toutes ces pancartes se retrouvent dans les rues et chaque personne, après avoir milité pour une cause pendant des heures, retourne à sa vie normale, avec les mêmes habitudes qu'auparavant. Nous voulons changer, mais ce qui nous manque, c'est de la volonté. Ainsi, notre Terre continue à mourir à petit feu et nous n'attendons plus que la prochaine extinction massive se déclenche... S'adapter aux changements climatiques devient donc un objectif illusoire.

Pour conclure, vous comprenez désormais qu'avec nos avancées lentes et notre manque de volonté, nous n'arriverons guère à nous adapter aux changements du climat. Le mal est déjà fait depuis bien longtemps et ce ne sont pas nos petits efforts qui feront disparaître toutes les répercussions causées lors des dernières décennies. De nombreuses espèces se sont adaptées au fil du temps, mais je pense que la race humaine ne sera point aussi chanceuse...





Une extinction planifiée

Marie-Hélène Ayotte

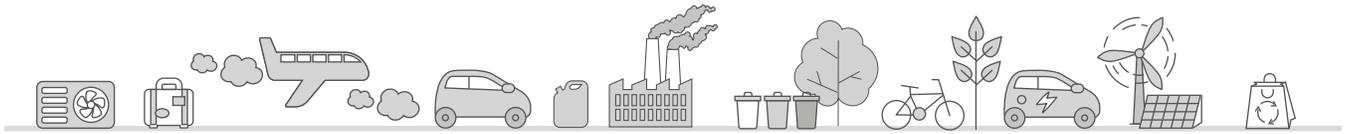
Collège Laval

Les générations antérieures se sont battues pour toutes sortes de causes, comme la liberté, la démocratie et les droits des femmes, en ayant toujours en tête le but de façonner un monde meilleur. C'est avec de bonnes intentions qu'elles nous ont légué un cadeau empoisonné : les changements climatiques. Est-ce possible de s'adapter à ces changements climatiques? À mon avis, il est irréaliste de croire que nous pouvons nous ajuster au réchauffement planétaire, car, de toute évidence, les humains ne sont prêts ni à déboursier l'argent nécessaire ni à remettre en question leur mode de vie.

Tout d'abord, dans le monde dans lequel nous vivons, c'est l'argent qui dicte les décisions et, puisque s'adapter aux dérèglements du climat coûte très cher, ce n'est pas une priorité. En effet, l'être humain exploite des énergies qui libèrent une quantité astronomique de gaz à effet de serre, comme le pétrole et le charbon, car elles sont moins chères que les énergies renouvelables. Par ailleurs, les industries alimentaires font de la production de masse dans le but d'économiser de l'argent. Pourtant, il est bien connu que ce type de production pollue énormément, car il demande une quantité considérable d'eau potable et il entraîne un gaspillage démesuré de nourriture. De plus, on consomme des tonnes de plastique en sachant que c'est un matériau extrêmement lent à se décomposer, pour la simple raison qu'il est peu coûteux. Malheureusement, les solutions pour s'accommoder aux changements climatiques engendrent des coûts importants et la majorité de la population n'est pas prête à les accepter. Par contre, ce n'est pas avec l'argent qu'on économise en fermant les yeux sur les perturbations du climat qu'il sera possible de s'acheter une autre planète.

Ensuite, la lâcheté humaine rend impossible l'adaptation face aux changements climatiques. En d'autres mots, chers lecteurs, les solutions se tiennent devant nous depuis longtemps déjà, mais la volonté collective n'est pas assez forte pour aller leur serrer la main. Il est navrant de dire que les pays développés sont les premiers responsables des modifications des conditions climatiques, mais qu'ils en seront les derniers touchés. La partie du monde qui a le pouvoir de changer les choses ne se sent pas concernée par la menace, car elle n'en ressent pas encore les conséquences. Cependant, les catastrophes, comme les inondations, les feux de forêt et les ouragans qui frappent les pays développés ne sont peut-être pas d'origines aussi naturelles qu'on s'entête à le dire.

Pour conclure, essayer de s'adapter aux changements climatiques est un combat perdu d'avance dans la mesure où les êtres humains ne sont pas prêts à fournir les efforts et à accepter les sacrifices indispensables à la victoire de cette lutte. Après tout, des espèces vivantes disparaissent tous les jours; le genre humain n'échappera pas à la règle. Seulement, nous serons la seule espèce qui aura planifié son extinction.



« Vert » un monde meilleur!

Valérie Barrière

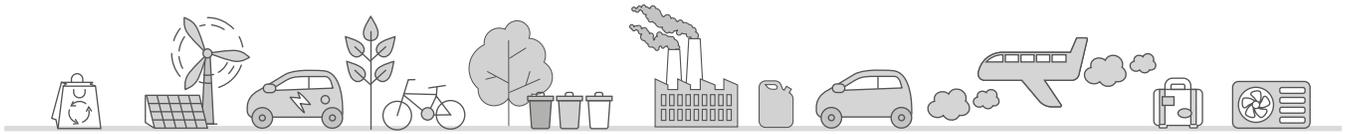
Externat Sacré-Cœur

Il n'est pas rare de voir des étudiants manifester et démontrer avec dévouement leur opinion. Récemment (plus précisément le 15 mars 2019), une grève rassemblant plus de cent dix mille¹ jeunes fervents Québécois s'est déroulée. L'objectif de cette dernière était d'attirer l'attention des hauts dirigeants sur un fléau planétaire : le réchauffement climatique. En effet, nous avons atteint un stade où nous devons changer nos habitudes de vie afin de nous adapter à cette problématique. À mon avis, chers internautes, nous sommes encore en mesure d'assurer un futur sur une planète en santé aux prochaines générations. D'une part, il suffit que les États mettent en place des mesures incitatives et d'une autre part, les citoyens doivent adopter un comportement écoresponsable.

Premièrement, les gouvernements possèdent, sans aucun doute, un grand pouvoir décisionnel pouvant engendrer une diminution des incidences du dérèglement climatique. Tout d'abord, il faudrait commencer par s'attaquer à la pollution liée aux moyens de transport. Selon moi, les acteurs politiques du monde entier devraient absolument mettre en place des mesures qui encourageraient la population à réduire son empreinte écologique. D'ailleurs, notre province représente un excellent exemple à suivre, car le Gouvernement du Québec offre déjà une incroyable réduction sur le prix (cela varie jusqu'à huit mille² dollars) aux citoyens qui décident d'acquérir une voiture électrique. J'appuie ces démarches, car il est nécessaire et vital de promouvoir l'utilisation d'énergie propre. Dans le même ordre d'idées, accroître l'accessibilité et l'efficacité des transports en commun serait un moyen génial nous permettant de nous adapter. En guise d'exemple, nous pouvons évidemment mentionner le « Réseau express métropolitain » qui est présentement en construction. Je suis persuadée que cela va inciter plus de personnes à délaisser leur véhicule personnel. De surcroît, peindre les routes en blanc pourrait être une autre solution concernant notre accommodation aux phénomènes climatiques. Cela vous paraît-il anodin, voire même inutile? Détrompez-vous! Effectivement, la diminution de la température au niveau du sol contribuerait énormément à la société. En somme, les gouvernements ont le devoir d'adopter des normes associées à l'environnement afin de créer un impact et d'influencer le reste de la planète.

1. <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/549759/110-000-etudiants-quebecois-seront-en-greve-pour-le-climat-vendredi> (du journal « Le Devoir »).

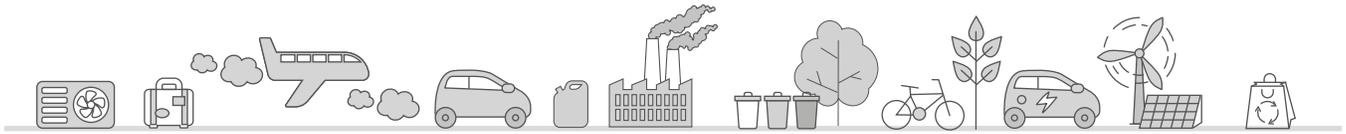
2. <https://vehiculeselectriques.gouv.qc.ca/rabais/ve-neuf/programme-rabais-vehicule-neuf.asp> (site du Gouvernement du Québec).



Deuxièmement, chaque individu peut s'adapter au réchauffement planétaire en effectuant de simples gestes au quotidien. Pour commencer, saviez-vous que vingt pour cent³ des gaz à effet de serre émis par la France proviennent de l'agriculture? À mon avis, consommer des produits biologiques ou locaux, comme nos fameuses fraises du Québec, contribuerait grandement à la préservation des écosystèmes. De plus, prendre le temps de composter les restes de nos repas ou encore de recycler les matières réutilisables sont des moyens efficaces permettant de nous accommoder aux imprévisibles changements climatiques. Certes, ces actions ne vont pas empêcher les incendies causés par les sécheresses de ravager nos précieuses forêts. Toutefois, chaque geste n'est évidemment pas banal. Le résultat des quelques secondes passées à trier nos déchets est peut-être mineur, mais il demeure présent. C'est pourquoi je crois fermement que chaque personne a la possibilité et l'occasion de sauver notre belle planète d'une extinction causée par les changements climatiques.

En bref, nous possédons assurément tous les moyens permettant à la population de s'adapter au réchauffement planétaire. Or, chers lecteurs, sachez qu'il s'agit désormais d'une urgence impérieuse et qu'il faut que l'ensemble de la société change. La question sans réponse demeure la suivante : est-ce une utopie? ■

3. <https://www.qqf.fr/infographie/39/mieux-manger-moins-gaspiller-moins-polluer> (infographie de Marion Mathus et Thibaut Schepman).



Vers le vert à volonté

Kira Cochrane-Pagé

École FACE

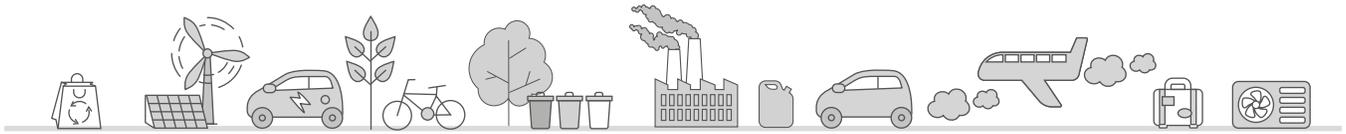
Commission scolaire de Montréal

Chaleur, saleté, déchets, pollution, smog, sécheresses, inondations. Ce sont des mots qu'on retrouve en abondance dans notre vocabulaire d'aujourd'hui, alors qu'on réalise la sévérité des blessures qu'on inflige à notre planète. En effet, notre espèce semble traîner le malheur derrière elle. Peut-on donc réellement s'adapter aux changements climatiques? Je suis certaine, pour ma part, qu'on a la possibilité de nettoyer nos dégâts et d'avancer sur un chemin plus vert. Ainsi, chers lecteurs, alors qu'il est facile de sombrer dans le désespoir face à l'humanité, je ferai de mon mieux pour vous convaincre de mon opinion.

Tout d'abord, l'espoir pour la santé de la Terre n'est pas perdu, car on a, en tant que société, les connaissances et les moyens nécessaires pour changer nos mauvaises habitudes. En effet, la science nous a déjà offert plusieurs solutions et en cherche encore présentement. On sait comment produire de l'énergie propre, améliorer l'isolation énergétique d'un bâtiment, réduire les émissions de CO₂ liées à l'aviation, se déplacer de plusieurs manières écologiques et même mieux paver les autoroutes de manière à réduire les îlots de chaleur. Jean-Pascal van Ypersele, vice-président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de 2008 à 2015, l'a dit lui-même : « les moyens que nous avons à notre disposition sont extraordinairement multiples¹. » Qu'attendons-nous donc pour changer nos habitudes? Bien sûr, il va sans dire que le changement peut être long et difficile. Raison de plus d'agir maintenant! Trouvons la volonté d'appliquer ces solutions à notre mode de vie afin de détourner notre chemin vers un futur positif!

Ensuite, les choix responsables et écologiques de chacun peuvent avoir un réel effet sur les changements climatiques. Il est difficile de croire que les petits gestes quotidiens de chaque individu ont vraiment un impact sur l'empreinte écologique des humains. Si une seule personne faisait des choix en gardant l'environnement en tête, son effet serait certainement minime, mais si chacun d'entre nous fait sa part en sensibilisant les autres citoyens face aux dangers des changements climatiques, ainsi qu'en réduisant notre gaspillage et en évitant d'acheter des produits qui contribuent au réchauffement climatique, notre impact positif sur la santé de notre planète pourra être immense. Comme le dit Paul Hawken au sujet de son livre *Drawdown : comment inverser le cours du réchauffement planétaire*, « [...] le message est clair : l'efficacité des solutions étant désormais connue, il appartient aux sociétés d'agir

1. Alexis RIOPEL, « Climat : l'espoir par l'action, selon Jean-Pascal van Ypersele », *Québec Science*, 31 janvier 2018.



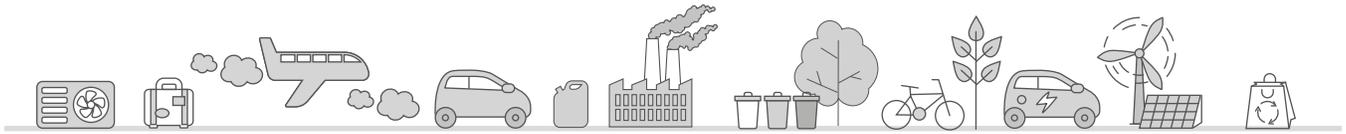
collectivement. Car c'est ensemble que tout devient possible². » Il est donc clair que l'impact que nous avons individuellement est réel quand on agit tous ensemble. Peut-être même qu'en s'unissant on réussira à conscientiser nos gouvernements et à les inciter à mettre en place des lois favorisant l'environnement.

En conclusion, je suis certaine qu'ensemble, on a le pouvoir de changer nos habitudes afin de freiner nos effets néfastes sur la planète. On a tout ce qu'il faut, il s'agit juste de se réveiller. Comme le dit Jean-Pascal van Ypersele : « Ce qui nous manque, c'est de la volonté³. » Florian Lafage, directeur technique de Bitume Québec, s'exprime de manière similaire : « Ce qu'il manque maintenant, c'est un peu de volonté politique⁴. » Retirons de ces citations le message suivant : il est grand temps de trouver cette volonté. C'est le temps d'agir. ■

2. Thibaut SARDIER, « Paul Hawken : «Le réchauffement climatique est une chance. En tout cas, ce n'est pas une malédiction" », *Libération*, 18 mai 2018.

3. Alexis RIOPEL, « Climat » l'espoir par l'action, selon Jean-Pascal van Ypersele », *Québec Science*, 31 janvier 2018.

4. Florence Sara G. FERRARIS, « Une brise nordique souffle sur les îlots de chaleur », *Le Devoir*, 16 juillet 2018.



Ensemble vers l'impasse

Justine Desmarais

École internationale du Phare

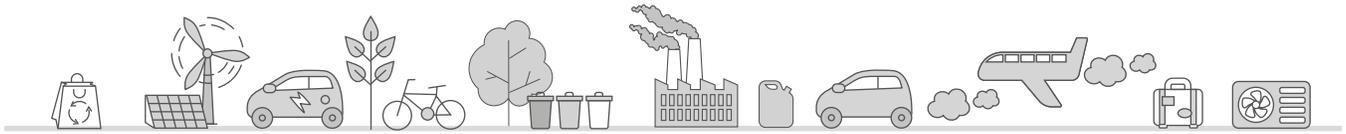
Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke

On a beau crier à la population mondiale que l'aviation civile est responsable de 2 % des émissions mondiales de CO₂¹, que, d'ici 2050, les climatiseurs produiront chaque année un milliard de tonnes de CO₂ de plus que maintenant² et que 15 à 40 % de ces polluants se trouveront encore dans l'atmosphère dans 1000 ans³, certains continuent de se fermer les yeux devant cet enjeu devenu trop important. Nous ne nous investissons pas assez socialement et politiquement pour arriver à réparer tous les dégâts qui ont déjà été causés et pour nous adapter d'une quelconque façon aux changements climatiques.

Si vous êtes comme moi et que vous en avez assez de vous acharner à faire des efforts au quotidien pour vous acclimater aux malencontreux effets du réchauffement planétaire, alors que vous n'en êtes probablement pas les principaux responsables, vous comprendrez pourquoi je pense que les citoyens n'ont sincèrement plus la volonté de s'adapter à ce phénomène. Pour qu'un basculement soit possible, il faut avoir une réelle motivation, car cela requiert d'énormes modifications dans nos habitudes de vie. S'adapter aux inondations qui font rage et aux canicules toujours plus écrasantes paraît représenter un véritable défi pour la plupart des citoyens. Là est le problème. D'autant plus que les bouleversements climatiques ne datent pas d'hier. Nous connaissons les solutions et les moyens pour mieux les contrôler depuis des années, pourtant aucune évolution ne semble possible. « On ne peut pas tout mettre sur le dos des citoyens, mais l'action des citoyens est effectivement essentielle », mentionne Jean-Pascal van Ypersele, ancien vice-président du GIEC⁴, dans la revue *Québec Science*.

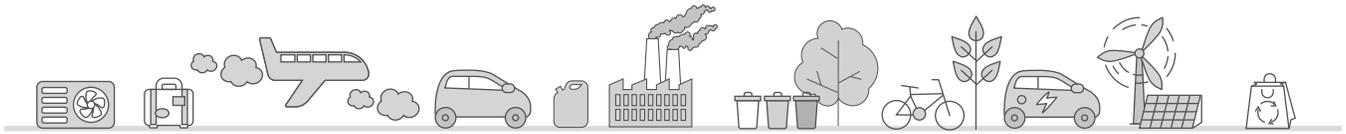
Bien sûr, passer d'une énergie polluante à une énergie renouvelable permettrait de réduire nos émissions de gaz à effet de serre, et l'instauration de lois et de normes gouvernementales permettrait de mieux contrôler la situation. Cependant, en sommes-nous réellement capables, et comment changer un système uniquement axé sur la consommation? La structure capitaliste dans laquelle nous vivons est inadaptée et nous empêche d'avoir une influence en tant que citoyens. Évidemment, sans l'action de l'État, l'importance de notre rôle est négligeable. Voilà pourquoi, sans la volonté des dirigeants, on ne peut se préparer à vivre un changement. D'ailleurs, cela ne semble pas du tout prioritaire. L'État a beau conscientiser la

-
1. Sonia WOLF, *Le Devoir*, 17 juillet 2018.
 2. Agence internationale de l'énergie, *lapresse.ca*, 15 mai 2018.
 3. Jean-Pascal VAN YPERSELE, *Québec Science*, 2018.
 4. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.



population à ce sujet, nous avons besoin d'un plan, d'une façon concrète de mettre en œuvre les solutions proposées, bref, de la preuve que des actions sont entreprises. Autrement, il m'apparaît indéniable que le chemin que nous empruntons ne se traduira que par un échec lamentable et qu'il sera un jour trop tard pour prendre les choses en main.

Somme toute, si ni les citoyens ni l'État ne sont prêts à faire un pas en avant pour modifier la situation, il est impossible d'affirmer que nous serions capables de faire les efforts sociaux et politiques nécessaires. Cela a beau être décevant, il s'agit réellement de l'impasse à laquelle nous faisons face. ■



Tous pour rien, personne pour tous

Naïm El Ouafi

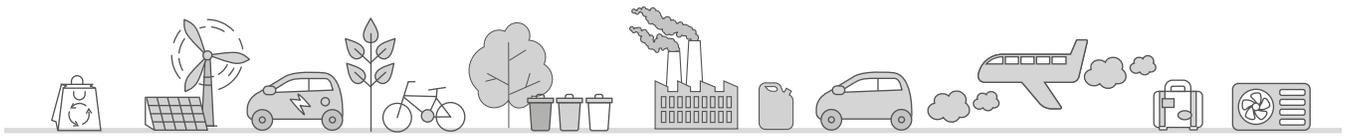
École Paul-Hubert

Commission scolaire des Phares

Lorsque Copernic a pour la première fois formulé la théorie de l'héliocentrisme, ses innombrables recherches se transformèrent en un coup d'épée dans l'eau. Ses paroles, au lieu de provoquer la prise de conscience espérée, eurent tôt fait de lui donner un statut de paria face à la puissance de l'Église. Les écologistes alarmistes d'aujourd'hui vivent un cas similaire, se heurtant aux soupirs désabusés plutôt qu'à une écoute attentive. Peut-on réellement s'adapter aux changements climatiques? Dans la situation actuelle, je ne pense pas que ce soit possible, et les prochaines lignes vous en convaincront peut-être.

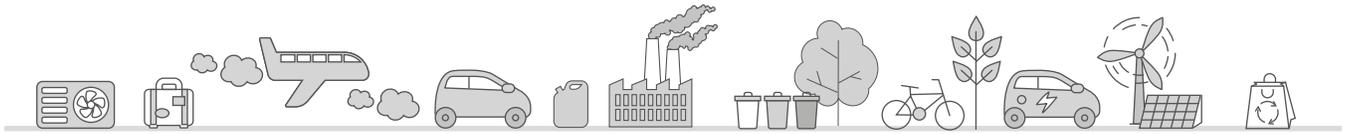
En premier lieu, je dois vous concéder qu'une multitude de solutions simples sont accessibles à tout un chacun pour réduire son empreinte écologique. Toutefois, il ne s'agit pas d'un problème technique ou même technologique, mais social. N'importe qui peut diminuer sa consommation d'eau, faire du covoiturage ou manger moins de viande rouge. Alors, pourquoi n'existe-t-il que quelques expérimentateurs isolés? Pourquoi n'a-t-on pas encore assisté à la naissance d'une mobilisation massive? Comparons un instant la civilisation humaine à celle, primitive, des fourmis. Cette dernière s'articule en une collectivité hiérarchique où chaque individu agit dans un but précis, avec un seul objectif en point de mire : le bien-être de la fourmilière. Une ouvrière jalouse-t-elle une soldate parce que ses mandibules sont plus imposantes que les siennes? Une fourmi sexuée tient-elle à rendre son alvéole plus confortable que celle d'une autre? Non, car elles progressent vers l'avenir comme un seul être. Est-ce si difficile d'éteindre son climatiseur, formidable outil à effet de serre de par sa consommation électrique, et d'endurer la chaleur pour quelques jours? Pour l'homme, oui, car il est fondamentalement égocentrique, centré sur son bonheur personnel, et qu'agir dans le bien commun ne semble pas faire partie de ses paramètres. Même les terrifiantes images de migrants climatiques, dont le nombre augmentera exponentiellement lors des prochaines années, n'éveillent sa compassion que quelques minutes. Il n'y a qu'avec des prises de conscience et des actions collectives que nous parviendrons à faire pencher la balance. Or, contrairement aux fourmis, les humains semblent incapables de s'unir.

Cependant, il est possible de dévier la vague par des initiatives miraculeuses, tel le développement de la permaculture marine, de l'éolien en mer ou même de l'énergie solaire. De plus, elles peuvent être le fruit d'une implication légère, mise en place par quelques individus seulement : ceux qui détiennent le pouvoir politique et le capital. Hélas, ce n'est pas aussi simple. Pourquoi développer les énergies vertes alors que le pétrole nous rapporte tellement plus d'argent? Pourquoi ferions-nous les sacrifices économiques à la place des autres? Peut-être parce qu'un jour, ils se rendront compte qu'une nouvelle Terre, ce n'est en vente nulle part, et que malgré leurs profits inimaginables, nous serons tous au même niveau



face à l'apocalypse. Mais la politique est retorse, n'est logique qu'à ses conditions et paralyse les puissants porte-monnaie. Les pays en développement refusent de se tourner vers l'écologie au détriment de l'économie, estimant que, tels leurs aînés, il est juste qu'ils polluent pour croître. Les pays industrialisés complotent, tergiversent et s'envient pour rester au sommet, déclinant tout soutien aux plus faibles par peur de nourrir de nouveaux rivaux. La recherche scientifique, la rénovation de bâtiments et la création de réglementations requièrent pourtant du financement qu'eux seuls peuvent fournir. Dans cette atmosphère venimeuse, tandis que la population a désespérément besoin de guides pour encadrer ses actions, ceux-ci se piétinent mutuellement, creusant progressivement notre tombe à chaque coup de pied.

En conclusion, notre besoin d'unité face au réchauffement planétaire souffre d'un vilain cercle vicieux : la population, incapable de s'associer, réclame l'intervention massive du gouvernement. Celui-ci, occupé à se chamailler, enjoint le peuple à agir par lui-même. Tant que les humains seront divisés, centrés sur leur petite personne, peu importe le nombre de solutions que les chercheurs dénicheront, nous ne pourrons nous adapter aux changements climatiques. Alors, à tous les Copernic écologistes qui liront ce texte, poursuivez votre mission, car vous êtes probablement la clé qui déverrouillera notre conscience. ■



Verdissons nos actions et sauvons notre planète

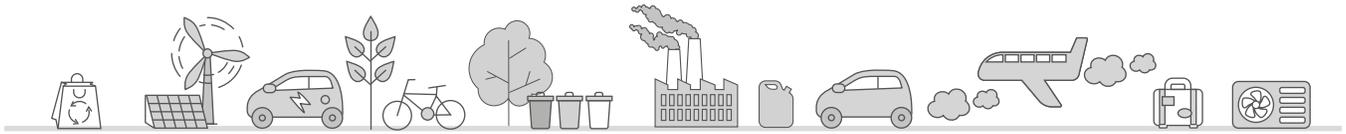
Maylie Houle

École secondaire du Chêne-Bleu
Commission scolaire des Trois-Lacs

De nos jours, nous voyons de plus en plus de statistiques dévastatrices sur l'environnement. Face à ce problème de plus en plus imposant, nous en venons à nous demander si nous pouvons réellement nous adapter aux changements climatiques. À mon avis, chers lecteurs de la section « Pouvoir des mots » du site Web du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, oui, nous pouvons nous adapter aux changements climatiques à cause de l'évolution humaine et à cause de notre capacité d'action.

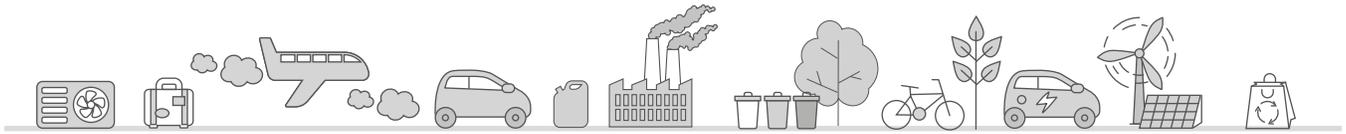
Premièrement, je crois fortement que nous, les humains, réussirons à nous ajuster à la différence de climat, car nous sommes une espèce qui évolue sans arrêt. Au tout début, nos ancêtres n'avaient aucune connaissance. Lentement, ils ont appris à vivre et ont développé des techniques de plus en plus efficaces pour survivre. Au fil des millénaires, ils ont évolué pour finalement devenir les hommes intelligents que nous sommes aujourd'hui. Même rendue à ce stade, l'évolution fait encore partie de nos vies et cela doit continuer ainsi, surtout en faisant face aux changements climatiques. Pendant très longtemps, le bois a été la source d'énergie de choix des hommes. Ensuite, le charbon a pris sa place et les bûcherons sont devenus des mineurs. Maintenant, c'est l'énergie verte que l'on doit prioriser, car notre planète doit respirer autre chose que des gaz à effet de serre (GES). Nous connaissons l'énergie solaire, les éoliennes, l'hydroélectricité, etc. Alors, comme l'a dit Jean-Pascal van Ypersele, vice-président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de 2008 à 2015, pourquoi ne pourrions-nous pas envisager de voir les mineurs devenir ouvriers dans l'installation d'éoliennes? Pourquoi les humains, espèce en constante évolution, cesseraient-ils leur perpétuel développement lors d'une situation si critique? En résumé, je suis convaincue que nous nous adapterons aux changements climatiques, car l'homme évolue depuis la nuit des temps et n'est, selon moi, pas près d'arrêter.

Deuxièmement, nous pouvons nous ajuster face aux changements du climat, car nous avons les connaissances et les moyens nécessaires pour agir. Malheureusement, les activités humaines sont la cause majeure de ces variations climatiques. Cependant, cela signifie seulement que nous pouvons inverser la donne, car nous avons la chance de pouvoir réparer nos erreurs. « Ce n'est pas l'effet des rayons cosmiques ou des éruptions volcaniques, sur lesquels nous n'aurions aucune maîtrise, mais bien le résultat de nos émissions de GES », a affirmé Jean-Pascal van Ypersele. Par ailleurs, dans le livre *Drawdown : comment inverser le cours du réchauffement planétaire*, de Paul Hawken, un environnementaliste américain, et de ses chercheurs, on cite cent solutions à l'impact majeur qui, respectées et suivies par les



hommes, diminueraient plausiblement l'émission de GES de mille milliards de tonnes. Au contraire de ce que vous pensez sûrement, chers lecteurs, certaines de ces solutions sont simples et réalisables par tous. Par exemple, utiliser au minimum nos climatiseurs pourrait diminuer leur impact. En effet, si on ne change pas nos habitudes, d'ici 2050, les émissions de CO₂ liées à la climatisation augmenteront d'un milliard de tonnes de GES par an selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE). De plus, recourir au covoiturage, éviter le gaspillage de nourriture et d'énergie et utiliser un chauffe-eau solaire sont des solutions faisables et qui aideraient l'environnement. Bref, il n'est pas trop tard pour s'adapter si tout le monde s'y met et utilise les connaissances disponibles sur le sujet.

En conclusion, je crois que nous pouvons nous ajuster aux changements climatiques à cause de l'évolution des hommes et de notre capacité à agir. Seulement, je pense que l'on doit faire vite et empêcher *Plus rien*, la chanson des Cowboys Fringants parue en 2004, de devenir réalité : « je n'ai vu qu'une planète désolante, paysages lunaires et chaleur suffocante [...] quand les océans ont englouti les îles [...] ce fut les ouragans et puis les incendies, les tremblements de terre et la grande sécheresse. Partout sur les visages on lisait la détresse ». Finie la sensibilisation, place à l'action! C'est le temps d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Voulez-vous vraiment voir notre planète mourir? ■



S'adapter aux changements climatiques, pas si facile!

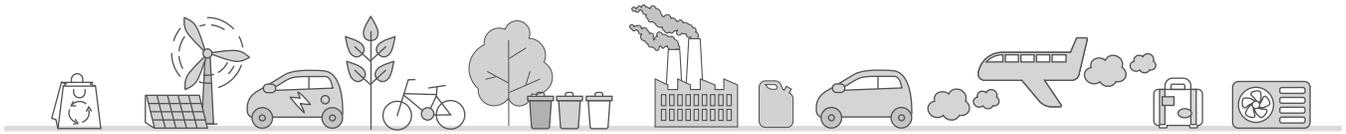
Élodie-Jeanne Kalisz

Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie

L'eau monte. L'air se réchauffe. Les catastrophes se multiplient. Cela fait des siècles que nous détruisons notre planète et ce n'est qu'aujourd'hui que nous semblons prendre conscience des conséquences. Tempêtes de neige en avril, pluies verglaçantes en été, inondations soudaines. Tout cela est bel et bien réel. Cela m'amène à vous poser la question suivante : peut-on s'adapter aux changements climatiques? Si vous voulez mon avis, chers lecteurs, j'ai bien peur que ce soit impossible.

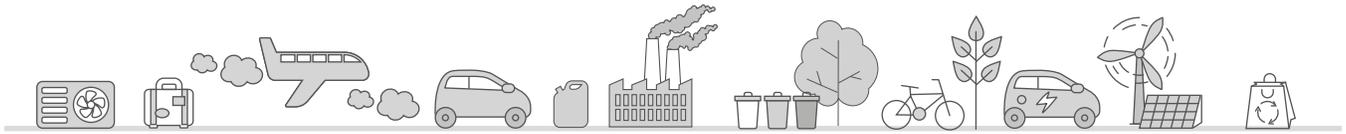
Tout d'abord, s'adapter aux changements climatiques en 2019 n'est pas aussi simple que nous le croyons. Nous sommes rendus au stade où le seul moyen de s'adapter est de faire des sacrifices. Cependant, croyez-vous que nous sommes réellement prêts à cela? Pensez-vous vraiment que nous sommes prêts à changer notre alimentation, à réduire nos déchets et à laisser tomber notre petit confort? Non. Nous avons beau essayer de trouver des solutions, notre volonté de changer nos habitudes de vie ne sera jamais assez grande. Prenons comme exemple les nombreux épisodes caniculaires que nous vivons chaque été. La chaleur nous étourdit, l'air sec nous empêche de respirer. Alors, que faisons-nous pour nous adapter? C'est simple! Nous augmentons l'air climatisé! Voilà les solutions que nous trouvons. Voilà comment nous réagissons face aux changements climatiques. Chacun agit pour soi-même en faisant comme si de rien n'était. Pourtant, la vraie solution serait d'agir en groupe. Se mettre ensemble, s'adapter en communauté. Faire des efforts collectifs afin de survivre aux changements climatiques. S'allier, se sacrifier, s'impliquer. En sommes-nous réellement capables? Avons-nous le courage de laisser tomber notre petite personne pour le bien-être collectif? Malheureusement, ce ne sera jamais le cas.

Ensuite, trouver des moyens pour s'adapter aux changements climatiques est bien trop difficile. Cela fait des années que nous essayons de trouver des solutions réalistes à mettre en place, que ce soit pour contrer les changements climatiques ou pour nous permettre de mieux nous y adapter. Pourtant, aucune d'entre elles n'a réellement amélioré la situation depuis. Prenons, par exemple, la voiture électrique, que nous croyons pour la plupart révolutionnaire. Cette automobile produit peut-être moins de gaz à effet de serre sur les routes que les voitures à essence, mais avez-vous pensé à son processus de fabrication? Vous êtes-vous déjà demandé avec quels matériaux étaient construites ces voitures? Pensiez-vous vraiment que nous avions trouvé la solution? Eh bien non. La production des voitures électriques pollue jusqu'à deux fois plus que celle des voitures à essence, sans compter leur énorme batterie, qui ne peut être fabriquée que si les activités minières augmentent (Radio-Canada, 2019). Eh oui, toute cette production de gaz que nous croyions



avoir éliminée est en fait cachée dans les matériaux des voitures électriques. Les solutions que nous trouvons aujourd'hui nous donnent parfois l'impression qu'il est possible de s'adapter aux changements climatiques, mais la vérité est qu'il est beaucoup trop difficile de relever un défi d'une telle envergure.

Finalement, il est évident que nous ne pouvons nous adapter aux changements climatiques. Jour après jour, nous ne faisons qu'empirer la situation sans même nous en rendre compte. Avant de vous laisser, chers lecteurs, permettez-moi de vous donner un petit conseil : pensez aux conséquences avant d'agir, car un jour, vous vous réveillerez et il sera trop tard. ■



Le compte à rebours est déjà commencé

Françoise Lanoue

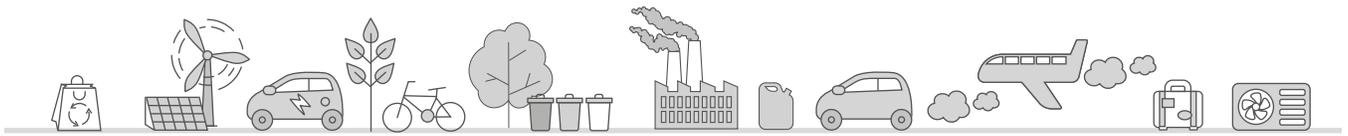
École Sophie-Barat

Commission scolaire de Montréal

Imaginez un monde où il fait si chaud que vous serez obligé de migrer chaque année, un monde où l'air est tellement pollué que vous devrez porter un masque pour vous protéger, un monde où la température est la première cause de mortalité. Ces scénarios désastreux ne sont pas impossibles. En effet, ils représentent déjà la réalité de plusieurs. Les effets du réchauffement climatique nous frappent tous et ce, partout à travers le globe. Ce phénomène est dû aux activités humaines et donc, si on ne change pas les comportements des humains, on ne sauvera pas la planète. Malheureusement, le processus de transition écologique n'est qu'à ses débuts et l'humain n'est pas prêt à changer. C'est pourquoi je suis convaincue que nous sommes incapables de nous adapter aux changements climatiques.

Dans un premier temps, il est évident que nous savons comment lutter contre ce phénomène irréversible. Pourtant, l'état de notre planète s'aggrave d'année en année. De toute évidence, il y a un manque de volonté. Les solutions sont là et il y a sans aucun doute urgence à agir. Sans cela, nous en paierons le prix. Cependant, nous ne sommes toujours pas en train de lutter. À cause du climat, l'être humain souffre énormément. Les canicules font des ravages comme jamais auparavant, de plus en plus de malchanceux sont forcés de migrer à cause de catastrophes naturelles. Pourquoi ne sommes-nous pas capables de nous adapter? C'est simple : nous n'arrivons pas à imaginer les conséquences environnementales des dommages que nous sommes en train de causer. « Qui se lève le matin en pensant à 2050? Personne! Le cerveau humain n'est tout simplement pas équipé pour prendre en compte les menaces futures! », affirme l'environnementaliste Paul Hawken dans l'article de Thibaut Sardier intitulé « Paul Hawken : "Le réchauffement climatique est une chance. En tout cas, ce n'est pas une malédiction" ». Présentement, malgré tout, nous vivons bien et nous optons pour ce qui est facile et peu coûteux. Cela nous empêche de sauver le monde. Bref, les progrès trop lents me poussent à croire qu'il est déjà trop tard pour changer la donne.

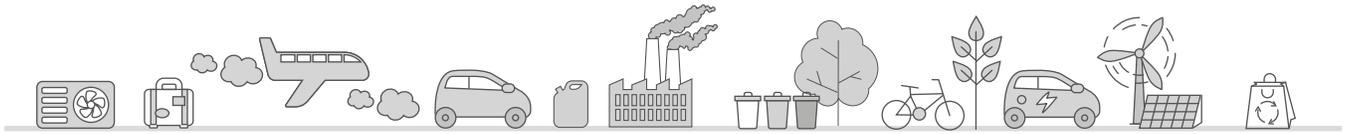
Dans un deuxième temps, nous ne sommes pas prêts à changer nos habitudes de consommation et si nous voulons tenter de sauver la planète, il faudra complètement modifier notre système. Notre société cherche sans cesse à croître. Dans une optique de croissance économique, l'environnement n'a pas sa place. Concrètement, aucun chef d'État ne fait quoi que ce soit par peur de faire moins d'argent. Entreprendre des démarches en faveur de l'environnement nécessite de se diriger vers une décroissance économique, chose qui n'est



pas envisageable. Saviez-vous que « si la planète consommait autant que les Canadiens, [...] on aurait besoin de 4,8 planètes¹ » pour subvenir aux besoins de tout le monde? De plus, tous les pays en émergence et en développement aspirent à vivre aussi confortablement que nous. Dans les années à venir, combien de pays qui consomment autant que nous existeront? Beaucoup plus! Ce n'est certainement pas encourageant. Visiblement, nous avons encore un énorme cheminement à faire avant de pouvoir nous adapter aux changements climatiques.

En conclusion, il est clair que nous ne sommes pas prêts à sauver la planète. Nous avons toutes les connaissances à notre disposition depuis longtemps pour tenter un virage « vert », mais nous ne faisons pas grand-chose. Le décompte vers la fin du monde est commencé. Attachons nos tuques, car nous serons sévèrement bouleversés par les impacts du réchauffement climatique dans les prochaines décennies. ■

1. Ximena SAMPSON, « Les ressources de la Terre ne nous suffiront bientôt plus », *Radio-Canada.ca*, [En ligne], 1^{er} août 2018. [https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1115510/jour-depassement-terre-empreinte-ecologique] (Consulté le 1^{er} mai 2019).



Tout pour s'acclimater

Violette Moukhtar

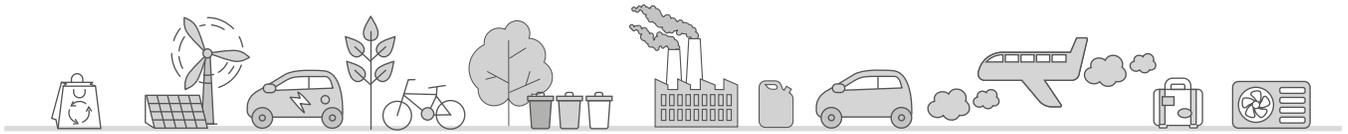
Collège Mont-Saint-Louis

« Vous dites que vous aimez vos enfants plus que tout, mais vous détruisez leur futur devant leurs yeux », a affirmé la jeune militante Greta Thunberg aux délégués présents à la COP24 en 2018¹. Ces mots cinglants, mais si justes, visent le cœur de notre problème environnemental, sans toutefois insinuer que l'espoir n'est plus permis. En effet, il n'est plus temps de remettre en question la cause de ces bouleversements de nos écosystèmes, mais bien de réaliser que nous sommes cette cause et que nous avons donc le pouvoir de renverser le destin de notre évolution. Vous devinez donc ma position, chers lecteurs de la section « Pouvoir des mots », face au scepticisme par rapport à notre capacité à nous adapter aux changements climatiques. Il m'est évident que nous le pouvons.

D'entrée de jeu, la conscientisation répandue de cet enjeu favorise grandement l'adaptation de la population. Par exemple, nous avons été témoins d'un mouvement populaire impressionnant le 15 mars dernier. Une manifestation pour le climat s'est tenue, entre autres à Montréal, et les nombreux étudiants présents ont crié pour être entendus. On lisait des messages d'appel à l'action sur leurs pancartes et de la volonté sur leurs visages. Les jeunes, avenir de notre monde, ont ainsi démontré leur espoir d'améliorer les choses, un pas à la fois. En plus des revendications publiques, on observe des changements de mentalité à travers des actions plus discrètes, mais tout aussi concrètes. Ne possédez-vous pas désormais un petit bac de compost dans votre cuisine? Le recyclage, lui, n'est même plus une question. La popularité croissante de la cuisine végétarienne et des friperies n'est pas un hasard, à mes yeux. L'achat local, le covoiturage et la consommation responsable font maintenant partie de nos préoccupations. Tout bien considéré, les citoyens semblent tout à fait alertés par la situation planétaire et agissent en conséquence.

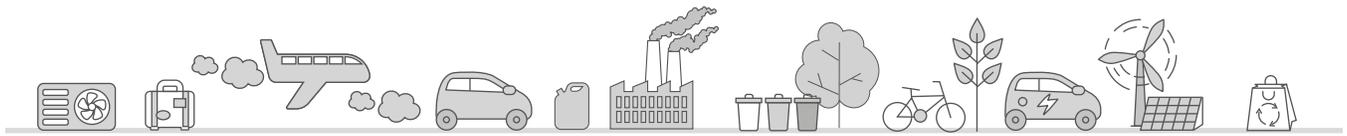
De surcroît, les gouvernements et les industries n'auront bientôt plus le choix de s'adapter s'ils ne veulent pas être rejetés par la communauté internationale ou par les consommateurs. Les grandes instances politiques réalisent enfin l'ampleur du problème. Selon la Banque mondiale, il est encore possible de diminuer de 80 % le nombre de migrants climatiques avant 2050. En d'autres mots, l'heure est à l'action. Les dirigeants peuvent encore prévoir, légiférer et planifier ces déplacements de population ainsi que nombre de changements à venir. La tâche est lourde, mais réalisable si des réglementations sont conçues et appliquées. En outre, les recherches scientifiques et technologiques permettent de nous ajuster aux phénomènes qui nous entourent. D'ailleurs, l'innovation évoluant de façon exponentielle, j'ai bon espoir que les solutions ne seront que plus nombreuses dans les années à venir. Les voitures électriques, l'éolien en mer, les systèmes de chauffage plus verts, ces prototypes

1. CHOUNARD, Marie-Andrée, « COP24 : La colère de Greta », *Le Devoir*, [En ligne], 18 décembre 2018.



écologiques de toutes sortes existent déjà. Les industries n'ont maintenant plus qu'à travailler main dans la main avec les chercheurs pour rendre accessibles ces technologies du futur. Bref, ceux qui ont le pouvoir de réaliser des modifications à grande échelle se responsabiliseront inévitablement bientôt.

En somme, il est certain que l'humain peut s'adapter à un autre dérangement de son évolution, soit les changements climatiques. Que ce soit pour nos enfants, ou pour les enfants de nos enfants, lecteurs de la section « Pouvoir des mots », il faut penser à leur héritage. Bien que le temps presse, les solutions existent pour remédier au problème avant qu'il ne soit trop tard. Comme le résume bien le fameux adage, si on veut, on peut... ■



Survivre en temps de catastrophe climatique

Amy-Lou Parent

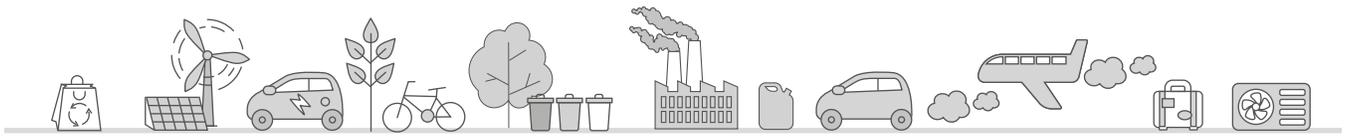
Collège Mont Notre-Dame

Chers lecteurs de *Pouvoir des mots*,

Depuis plusieurs années, l'humanité semble s'être engagée dans une cruelle joute contre le réchauffement climatique. Estafilade après estafilade, le flanc de notre planète se couvre d'horribles plaies. Pouvons-nous panser ces blessures et nous adapter aux conséquences qu'elles entraînent? Je crois que cette lutte contre la perturbation du climat n'est pas vouée à l'échec.

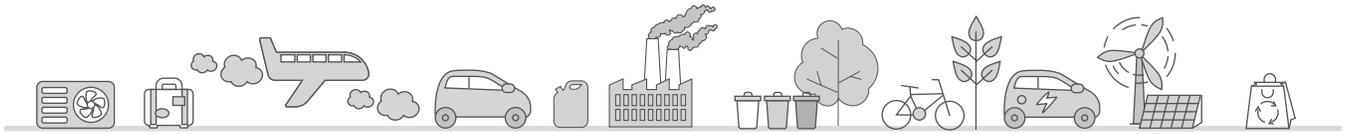
Tout d'abord, l'Homme a su développer une myriade de technologies qui nous permettraient de ralentir le réchauffement atmosphérique. En effet, nombre de compagnies aériennes se consacrent à l'élaboration d'appareils écologiques qui pourraient réduire les difficultés engendrées par le bouleversement du climat. Par exemple, dans son article « Face à un trafic croissant, l'aviation en quête de solutions vertes », Sonia Wolf mentionne une ingénieuse invention : l'hélice non carénée. Celle-ci, débarrassée de son armure aérodynamique permettrait de réduire d'un tiers la consommation de carburant et les émissions de CO₂! Ne trouvez-vous pas cela incroyable? De plus, plusieurs aéroports se soucient de leur impact sur l'environnement. Ils tentent d'approprier de nouvelles techniques opérationnelles, afin de réduire leur production de CO₂. Par exemple, l'optimisation des vitesses de vol réduit de 100 kg par vol l'emploi de carburant, tandis que la pratique des atterrissages en pente douce peut diminuer jusqu'à 500 kg la consommation de carburant pour un gros porteur. En se basant sur ces faits, Sonia Wolf affirme dans le même article que « depuis les années 1960, les progrès technologiques ont permis de réduire la consommation unitaire d'un avion de ligne d'environ 70 % ». À la lumière de ces brillantes innovations, je suis fermement persuadée que l'humanité a la capacité intellectuelle nécessaire pour s'adapter à l'altération du climat. Selon moi, ces inventions vont affaiblir avec brio les graves répercussions de l'augmentation de la chaleur.

Par ailleurs, un nombre sans cesse croissant de gouvernements sortent leur nez du trou dans lequel ils sont cachés pour plonger dans le bassin environnemental. Effectivement, comme l'a si bien démontré Florence Sara G. Ferraris dans son article « Une brise nordique souffle sur les îlots de chaleur », plusieurs municipalités souhaitent aider notre pauvre Terre à se relever. Il était temps, me direz-vous! Criblée de milliers d'usines, elle ne ressemble plus qu'à un vieux fumeur de cigares ayant un pied dans la tombe! Heureusement, certaines villes, comme Los Angeles, se précipitent à son secours. Cette localité californienne n'est pas surnommée *la cité des anges* pour rien : afin de diminuer la chaleur du sol, cette communauté



s'est engagée à peindre son océan d'asphalte en blanc. De ce fait, davantage de lumière est réfléchi, ce qui a un effet positif sur le refroidissement planétaire. Déplaçons-nous maintenant (en avion électrique, bien sûr) vers un territoire plus familier. L'arrondissement montréalais de Rosemont-La Petite-Patrie contraint ses habitants à coiffer leur demeure d'un toit nacré. Cela creuse un écart phénoménal pouvant aller jusqu'à 40° entre la température des toitures ordinaires et celle des nouvelles perles de Montréal. En temps de canicule, je crois que ces deux mesures aideront les gens comme vous et moi à moins souffrir de la chaleur. Bref, le nombre croissant d'aménagements urbains est une incontestable démonstration de notre capacité d'adaptation à la crise du climat.

En conclusion, les perpétuelles percées technologiques et le crescendo de l'implication gouvernementale en aménagement des villes me laissent croire que l'humanité détient la force pour se mettre au diapason de son pire ennemi : le réchauffement climatique. Le combat est toutefois loin d'être terminé. Mais rappelons-nous que c'est avec de la persévérance, chers lecteurs, que les Achéens sont parvenus à vaincre les Troyens, réputés comme étant imbattables! ■



Changer nos vies au dernier moment

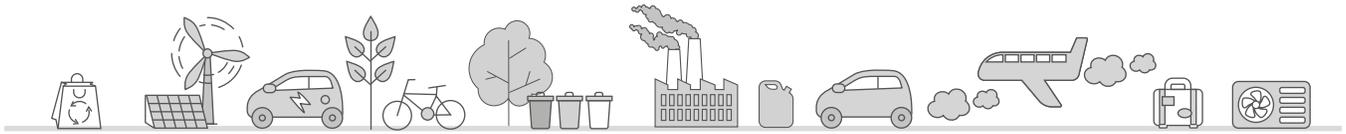
Léa Pelletier

Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Selon le dictionnaire Larousse en ligne, l'intelligence est l'« aptitude d'un être humain à s'adapter à une situation [...] ». L'humanité fait actuellement face à une situation qui lui demandera de faire preuve d'une bonne dose d'intelligence : les changements climatiques. Cependant, je crois que vous et moi sommes en mesure de nous adapter à cette nouvelle réalité environnementale, bien que cet ajustement se fera probablement de manière lente. Nous avons à notre disposition les ressources nécessaires pour revoir notre mode de vie en fonction de cette situation, mais ce changement est présentement freiné par la manière dont notre société est bâtie, ainsi que par notre vision à court terme.

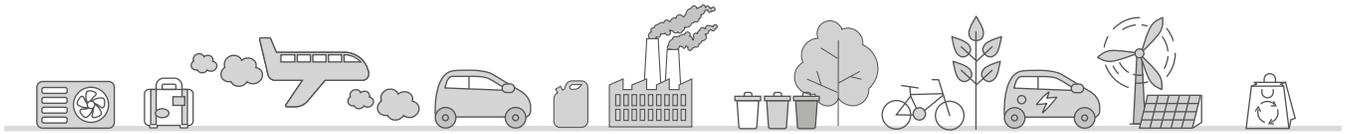
S'adapter ne sera pas facile. Il est sûr que notre capacité à trouver des solutions aux problèmes occasionnés par les modifications du climat au fur et à mesure de leur apparition sera importante, mais ces efforts n'auront d'utilité que si nous parvenons à mettre un terme aux impacts que nos gestes quotidiens ont sur l'environnement. Puisque nous savons que l'origine du problème est l'utilisation des hydrocarbures comme source d'énergie, qui occasionne un relâchement de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, le plus dur est de trouver les manières les plus efficaces d'y mettre un terme. Heureusement, nombre de scientifiques travaillent actuellement sur ce point. Présentement, nous savons comment modifier la nature de l'énergie que nous utilisons, par exemple : en remplaçant les carburants traditionnels utilisés dans les transports par de l'électricité (idéalement produite de manière propre) ou par des biocarburants. De plus, il nous faut réduire la quantité d'énergie dont nous avons besoin. L'augmentation constante du trafic aérien, due entre autres à la croissance de l'industrie touristique, est une dépense énergétique facultative. Éviter de prendre l'avion est une solution simple à adopter. Malheureusement, comme c'est le cas pour plusieurs des solutions proposées actuellement, les gens sont réticents à l'appliquer.

La manière dont est organisée notre société — notre système économique, plus précisément — encourage grandement l'accès rapide et à faibles coûts au confort. Souvent, ce confort est synonyme de grandes dépenses énergétiques, et les sources d'énergie les plus efficaces actuellement à notre disposition sont les produits pétroliers. Dans plusieurs pays n'ayant pas accès à une énergie propre et peu coûteuse telle que l'hydroélectricité, les centrales au charbon sont encore présentes. De plus, la plupart des véhicules utilisés dans le monde fonctionnent grâce au pétrole. Dans la majorité des cas, adopter des habitudes plus écoresponsables, par exemple utiliser moins d'appareils énergivores ou faire de plus grands efforts physiques pour nous déplacer, signifierait dire au revoir à une partie de notre confort. Alors, à quoi bon payer de sa sueur pour des sacrifices ne rapportant rien dans l'immédiat?



C'est là notre plus grande faiblesse face aux changements climatiques : nous ne percevons pas l'impact de nos actions à long terme. Malgré toutes les preuves que nous avons depuis plusieurs années sur l'importance d'agir maintenant, ce problème nous semble encore très distant. Je reste toujours abasourdie lorsque j'entends un adulte dire, parlant à ma génération : « Les changements climatiques sont l'enjeu de ce siècle... Ce sera à vous, citoyens de demain, de régler ce problème. » Pardon? Dois-je comprendre que les citoyens d'aujourd'hui ont l'intention de ne rien faire? En somme, nous prévoyons traverser le pont quand la rivière nous aura inondés, pas avant, ce qui signifie que le virage écologique que notre société doit faire pour s'adapter ne s'effectuera que lorsque les problèmes nous toucheront directement. À ce moment, nous allons pouvoir constater l'impact direct de nos gestes, et nous serons poussés à entrer en action. Au Québec, notre situation est loin d'être semblable à celle du Bangladesh, mais nous commençons à avoir les pieds littéralement trempés dans les problèmes à plusieurs endroits. Ces inondations subies de plus en plus fréquemment pourraient être l'élément déclencheur de notre initiative d'adaptation, qui, à défaut d'être rapide, nous permettra, je l'espère, de réduire le plus possible l'ampleur des catastrophes qui risquent de nous toucher.

En conclusion, je crois que nous sommes capables de nous adapter aux changements climatiques : nous en avons les moyens, malgré notre économie encourageant le confort et notre vision à court terme qui ralentissent cette adaptation. Une chose est sûre, cependant : pour sauver au mieux notre planète, il va nous falloir plus que le pouvoir des mots. ■



Survivre à tout prix

Guillaume Provost

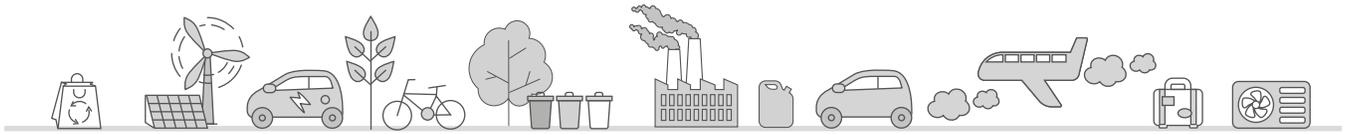
École secondaire de l'Île

Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais

L'homme est un animal fascinant. Étrange bipède aux capacités physiques peu impressionnantes, sans puissance musculaire particulière, sans crocs ni griffes acérés, il règne pourtant en maître sur notre planète, et ce, pour une seule simple et bonne raison : il adapte le monde à ses besoins. Pendant des dizaines de milliers d'années, il a taillé, sculpté, gravé, bâti, façonné l'environnement à son image. Il a détruit ce qui l'incommodait, et a matérialisé ses plus grands fantasmes. Aujourd'hui, du haut de son trône, l'humain observe son royaume s'étendre toujours plus loin, toujours plus haut. Mais pour la première fois de son histoire, son royaume n'en peut plus. La Terre en a assez et elle exige que les rôles changent. C'est maintenant à l'homme de s'adapter, s'il veut éviter la catastrophe, et il y parviendra, car il n'a pas d'autre choix que d'y parvenir ou de s'éteindre. Voici donc pourquoi nous réussissons à nous adapter aux changements climatiques.

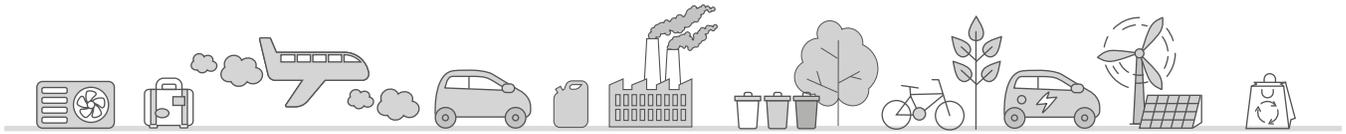
Pour commencer, bien que le problème que nous affrontons soit incroyablement complexe, nous possédons et connaissons déjà plusieurs solutions à de nombreuses facettes de la crise. Depuis des années, nous développons des technologies plus viables à long terme, travaillons à mieux maîtriser les énergies renouvelables, maximisons nos rendements afin de gaspiller aussi peu que possible. Les scientifiques et les chercheurs se sont dévoués corps et âmes à cela afin qu'aujourd'hui, nous sachions quoi faire pour résoudre ce problème, comment le faire et que nous ayons entre nos mains les outils nécessaires pour y faire face. Observons le cas d'un secteur responsable d'une part considérable des émissions mondiales de GES (gaz à effet de serre) : l'aviation civile. Les performances des avions de ligne s'améliorent de jour en jour, ils consomment de moins en moins et on retrouvera bientôt dans les airs des véhicules hybrides, ce qui diminuera considérablement leur impact sur l'environnement. Autrement dit, les innovations technologiques et les outils nécessaires existent déjà, il ne faut que la volonté et l'investissement suffisant pour les implanter dans la société.

Maintenant, parlons de cette volonté. Pour être concis, voilà la vérité : elle est de plus en plus présente et grandit à vue d'œil, notamment car changer notre façon de faire n'est plus un luxe, c'est une véritable question de vie ou de mort. En 1988, aux États-Unis, par exemple, les canicules ont causé entre 5000 et 17 000 morts (Borde, 2018). Trente ans plus tard, celles-ci sont de plus en plus fréquentes et intenses. Nous voulons changer les choses car nous devons changer les choses. Partout dans le monde, d'énormes mouvements citoyens voient le jour et mettent de la pression sur les gouvernements et sur les industries, qui sont de loin les contributeurs les plus influents aux changements climatiques. Ça aura pris du temps, et la partie est loin d'être gagnée, mais on peut enfin se dire que les changements climatiques



sont devenus un enjeu majeur aux yeux de la population. Bientôt, les gens au pouvoir ne pourront plus ignorer les demandes de leurs citoyens, et à ce moment-là, la situation changera véritablement.

Pour terminer, nous affrontons présentement le défi le plus important de l'histoire de l'humanité. Changer nos habitudes ainsi que les fondements mêmes de notre société est le seul moyen de le surmonter, mais nous possédons les outils et la volonté nécessaires pour y arriver. Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour changer la donne, et avec un peu de chance, nous serons toujours là dans 100 ans. ■



M'adapter? Non merci!

Émil Rivest

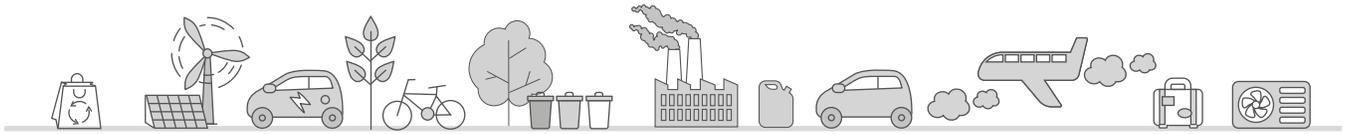
Polyvalente Le Carrefour

Commission scolaire des Draveurs

À ce stade-ci, tout le monde est au courant. Je ne vous apprends rien en vous disant que nous côtoyons les changements climatiques depuis un bon moment déjà. Nous avons été lents à réagir, si lents que certains disent qu'il est trop tard pour tenter quoi que ce soit. C'est pourquoi, chers lecteurs et lectrices de la section *Pouvoir des mots*, je préciserai la position des jeunes du Québec sur l'épineuse question : « Peut-on s'adapter aux changements climatiques? » À mon avis, il est hors de question qu'on parle d'adaptation. Tout simplement parce que la nature est trop puissante et parce que nous savons quelles actions poser et quelles procédures mettre en marche pour inverser le cours des événements.

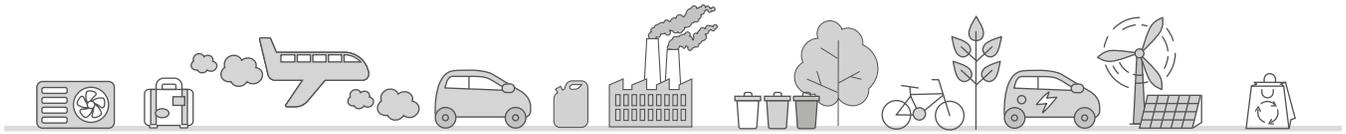
Connaissez-vous la pyramide de Maslow? Savez-vous en quoi consiste son deuxième étage? Pour ceux qui ne connaissent pas ce concept, il s'agit du besoin de sécurité. En d'autres mots, Maslow suggère qu'un être humain doit combler ses besoins qui se trouvent au bas de la pyramide afin de pouvoir être heureux. Dans un tout autre ordre d'idées, vous êtes aussi bien placés que moi pour savoir que les changements climatiques sont une des causes principales des catastrophes naturelles. Au cours des dernières décennies, le nombre de catastrophes de la sorte n'a fait que grimper de plus en plus. Si on ajoute à cela le fait que ces phénomènes tuent, détruisent, massacrent et rasant tout ce qu'ils rencontrent, on obtient un mélange assez dévastateur. Maintenant, je vous supplie de faire un plus un et de réaliser à quel point il est insensé de condamner des humains à ces sentiments d'instabilité et d'insécurité. Je suis outré que certains pensent compromettre le bien-être de tous parce qu'ils sont trop paresseux pour daigner faire un effort. Voilà pourquoi je ne crois pas qu'on puisse s'adapter aux changements climatiques ni y faire quelque chose.

Ensuite, nous sommes conscients des changements que nous devons apporter. Permettez-moi de vous présenter le GIEC, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Dans tous leurs rapports, ils soulignent que nous avons les moyens d'agir. Effectivement, nous savons que les climatiseurs, réfrigérateurs et congélateurs fonctionnent avec un gaz extrêmement nocif pour l'environnement. Savez-vous ce qui est encore plus grave? Nous avons les moyens d'y remédier, sauf qu'on ne le fait pas. De plus, grâce à une étude du ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs menée en 2013, nous savons que les transports sont responsables de 43 % des émissions de gaz à effet de serre au Québec. Des politiques qui voudraient supprimer des routes les véhicules qui roulent à l'essence d'ici 2035 ou 2040 sont, pardonnez-moi l'expression, tout à fait raisonnables. Si on ne fait pas les petits efforts décrits précédemment, croyez-vous vraiment que la population au grand complet changera son mode de vie, confortable et douillet, pour



aller vers l'inconnu? Je ne le crois pas non plus. Voilà pourquoi je suis certain qu'on ne peut pas s'adapter aux changements climatiques mais qu'on doit les combattre.

Pour conclure, nous n'arriverons jamais à nous mettre à l'abri des catastrophes naturelles avec une population aussi passive. Pourtant, je prie pour voir un changement de position de la part du gouvernement et des citoyens pour le bien de l'humanité et de notre planète Terre. Embarquez-vous avec moi? ■



Changements climatiques : la solution par l'action

Victor Savard-Arseneault

École secondaire Camille-Lavoie

Commission scolaire du Lac-Saint-Jean

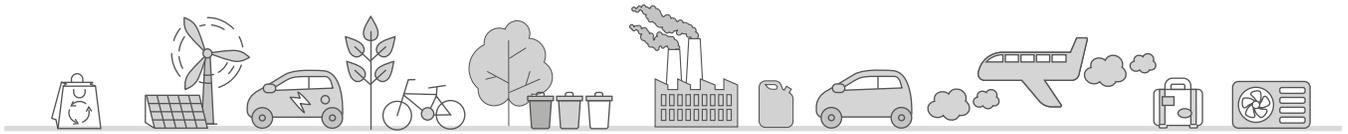
Chers lecteurs du Pouvoir des mots,

Vous avez assurément déjà entendu parler des changements climatiques. Après tout, les médias ne se lasseront jamais de nous présenter des désastres environnementaux, ces derniers immanquablement accompagnés de statistiques accablantes. En voyant l'étendue de toutes ces catastrophes, vous vous êtes peut-être déjà questionnés sur nos chances de survie : est-il déjà trop tard? Peut-on s'adapter aux changements climatiques? Ne perdons pas espoir; nous pouvons toujours en réchapper.

Tout d'abord, considérons ce que les humains peuvent faire en tant qu'espèce. L'homme est une créature pleine de ressources : nous avons tous les moyens nécessaires à notre disposition. Premièrement, il est urgent de revoir notre utilisation de carburants fossiles. Cet enjeu peut être réglé en partie par une modification radicale de nos moyens de production. Toutefois, si nous désirons réellement progresser vers l'avenir, il nous faut appuyer ces changements. L'un des moyens de le faire est d'investir dans des technologies plus durables et moins dommageables pour la planète. De plus, dans une bonne partie des cas, il est également nécessaire de légiférer, ce qui permettrait une réelle restructuration des méthodes de production. La coopération est elle aussi indispensable, non seulement au niveau international, mais aussi au niveau local. Tout cela sans oublier le fait que la manière dont les médias nous « sensibilisent » à la situation fait plus de mal que de bien. Nous ne voulons pas des statistiques, nous voulons des solutions! Même si cela nécessite des efforts considérables, la race humaine a tout ce qu'il faut pour inverser le cours des événements.

Enchaînons avec quelque chose dont nous entendons sans cesse parler : la contribution individuelle. Les actions politiques ne constituent pas une mauvaise idée, bien au contraire, mais ce n'est pas une solution accessible à tous. Comme l'a dit Jean-Pascal van Ypersele¹, « On ne peut pas tout mettre sur le dos des citoyens, mais l'action des citoyens est effectivement essentielle. Ça demande donc un travail d'ensemble. La chose la plus difficile [...] est de trouver la volonté politique. » En bref, que pouvez-vous faire? Commencez par vous informer pour pouvoir mieux évaluer les conséquences de vos actions quotidiennes, souvent en apparence insignifiantes. Très fréquemment, cette forme d'évaluation personnelle vous amènera à examiner vos achats. Au besoin, revoyez vos habitudes, en faisant attention

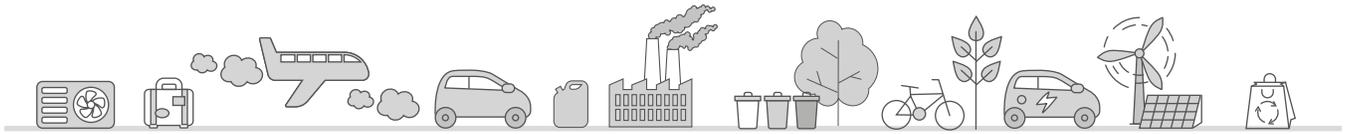
1. Ancien vice-président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Propos recueillis par Alexis Riopel pour *Québec Science* en janvier 2018.



d'éviter à tout prix la surconsommation. Les possibilités ne s'arrêtent toutefois pas là : planifiez vos déplacements, réduisez vos déchets et, surtout, évitez le gaspillage alimentaire.

Vous savez comme moi que même les meilleures des solutions n'ont pas d'impact si personne ne les applique. Par conséquent, si vous désirez vraiment changer les choses, venez-en à la sensibilisation. Passez le message à vos proches, à votre communauté, à tous ceux que vos propos peuvent atteindre. Souvenez-vous : la solution passe par l'action.

Pour terminer, posons la question une seconde fois : peut-on s'adapter aux changements climatiques? Il est évident que oui. Nous avons les moyens : ce qu'il nous manque, c'est la volonté de faire le pas en avant. Il n'est pas trop tard pour agir. Nous avons encore une chance! ■



Des outils pour un monde qui se brise

Thomas Tremblay

Polyvalente Jean-Dolbeau

Commission scolaire du Pays-des-Bleuets

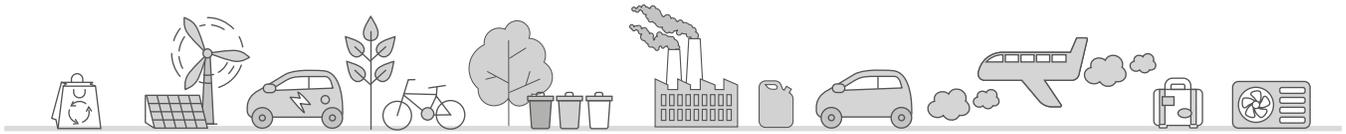
C'est une épée de Damoclès qui est suspendue en haut de nous depuis plusieurs décennies. Sans même le savoir, nos ancêtres nourrissaient ce prédateur depuis longtemps. Voilà maintenant que nous avons vu le visage du danger, mais nous jouons à l'autruche, ce qui n'améliore guère notre situation. Vous l'aurez deviné, il est ici question du réchauffement de notre chère planète bleue. Alors que certains parlent de désespoir climatique, d'autres ont à l'esprit la question ultime : peut-on s'adapter aux changements climatiques? À mon humble avis, la lumière de l'espoir brille encore de mille feux! Que ce soit par la technologie ou par nos habitudes de vie, il ne faut pas jeter l'éponge face à ce fléau.

D'une part, nous possédons un allié précieux, la science! En effet, de nombreuses machines et inventions permettent de lutter contre ce poison. Constatez tout ce que l'humanité a créé depuis peu : les éoliennes, les véhicules électriques, l'hydroélectricité, l'énergie solaire et j'en passe. En fait, de nombreux projets, comme les biocarburants et les avions électriques, arriveront dans notre vie dans peu de temps. On y trouve du positif! Doutez-vous encore de l'efficacité de la science? Pensez à l'exemple des compagnies de transport aérien. Grâce au progrès technologique, la consommation de leurs avions a déjà baissé de plus de deux tiers! C'est irrécusable, les investissements effectués dans la recherche environnementale ne doivent pas s'arrêter, ils devraient même augmenter. Ainsi, on s'assure d'ajouter une corde à notre arc afin de résister contre ce dérèglement planétaire.

D'une autre part, l'heure a sonné, il faut aborder le point difficile, les habitudes de vie. Vous vous sentez mal quand vous gaspillez de la nourriture, n'est-ce pas? Alors, cessez de le faire! Les écologistes ne vous demandent pas de décrocher la lune, mais simplement d'effectuer les petits gestes qui comptent. Si vous marchez plutôt que de prendre deux tonnes de métal et un moteur thermique, vous réduisez grandement la quantité de polluants normalement produite et, cerise sur le gâteau, vous perdez vos kilos de trop. De plus, si on mange moins de viande, cela veut dire moins d'élevage qui, on le sait, détruit énormément la planète. Bref, le nombre de moyens disponibles pour diminuer son empreinte écologique est titanesque! Tout le monde y gagne, autant notre argent, qui ne servira pas à payer les dégâts de cette évolution climatique, que la planète Terre, qui sera sauvée. Qu'attendons-nous?

En terminant, pourquoi s'engager sur cette voie quand changer les choses est si facile? La technologie et le changement de nos mauvaises habitudes nous donnent des solutions à

1. Sonia WOLF, « Face à un trafic croissant, l'aviation en quête de solutions vertes », *Le Devoir*, [En ligne], 17 juillet 2018. [<https://www.ledevoir.com/societe/environnement/532597/face-a-un-traffic-croissant-l-aviation-en-quete-de-solutions-vertes>] (Consulté le 7 novembre 2018).



portée de main. Le pouvoir de s'adapter se tient là, bien présent. Donc, quel est le problème? La réponse se définit par un cruel manque d'implication politique dans l'équation. Ainsi, la vraie question, c'est « comment allons-nous convaincre les dirigeants qu'il faut agir? » Voilà matière à réflexion. ■

education.gouv.qc.ca

**Éducation
et Enseignement
supérieur**

Québec 